



Tiré de Victor Hugo, *Choix de Poésies Lyriques: Les Derniers Recueils Lyriques*, [ de la série Classiques Larousse. Paris: Larousse, 1949. pp. 106-109.

## L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE

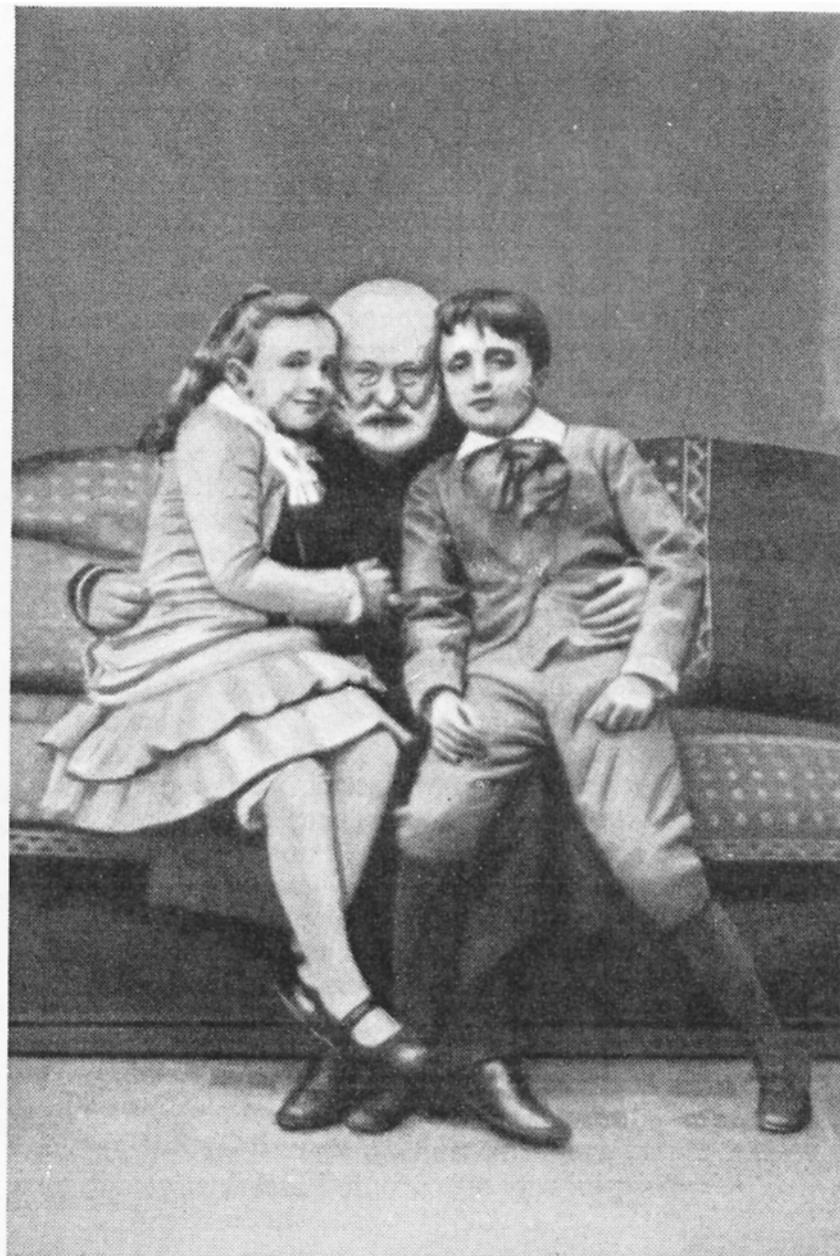
### GEORGES ET JEANNE

« *L'Art d'être grand-père* » parut le 14 mai 1877. Il réunissait tous les poèmes qui disaient le ravissement du vieillard devant ses deux petits-enfants, Georges et Jeanne, enfants de son fils Charles qui, marié en 1865 à Bruxelles, était mort en mars 1871. Georges et

1. Image du fil de la vie que vont trancher les ciseaux de la Parque (ici, le glaive); 2. *Banni* : le poète, seul ici-bas, est comme exilé, loin de ceux qui l'aimaient; 3. Cf. André Chénier : *Hercule sur l'Éta* :

Il brise tes forêts : ta cime épaisse et sombre  
En un bûcher immense amoncelle sans nombre  
Les sapins résineux que son bras a ployés...

4. *Dumas* mourut en 1870; *Lamartine* en 1869; *Musset* en 1857; 5. *Jouvence* : antique fontaine d'Italie qui rajeunissait ceux qui s'y plongeaient. — *Styx* : fleuve des enfers païens; 6. La Mort est représentée comme une faucheuse dans les danses macabres du moyen âge. (cf. *les Contemplations* : « *Mors* »); 7. *Les colombes* : ses petits-enfants (v. 30). Il y a bien de la tristesse, émouvante et résignée, en ces quelques vers.



Phot. Melandri.

VICTOR HUGO ET SES PETITS-ENFANTS  
JEANNE ET GEORGES

Jeanne, depuis la mort de François-Victor, en décembre 1873, étaient toute la famille de Victor Hugo.

La pièce « *Georges et Jeanne* » fut écrite en août 1870, lorsque le poète découvrit ses deux petits-enfants, que M<sup>me</sup> Charles Hugo lui amena à Guernesey : Georges avait deux ans, Jeanne, dix mois.

Moi qu'un petit enfant rend tout à fait stupide,  
 J'en ai deux : George et Jeanne; et je prends l'un pour guide  
 Et l'autre pour lumière, et j'accours à leur voix,  
 Vu que George a deux ans et que Jeanne a dix mois.  
 5 Leurs essais d'exister sont divinement gauches;  
 On croit, dans leur parole où tremblent des ébauches,  
 Voir un reste de ciel qui se dissipe et fuit<sup>1</sup>;  
 Et moi qui suis le soir, et moi qui suis la nuit,  
 Moi dont le destin pâle et froid se décolore,  
 10 J'ai l'attendrissement de dire : Ils sont l'aurore.  
 Leur dialogue obscur m'ouvre des horizons;  
 Ils s'entendent entre eux, se donnent leurs raisons.  
 Jugez comme cela disperse mes pensées.  
 En moi, désirs, projets, les choses insensées,  
 15 Les choses sages, tout, à leur tendre lueur,  
 Tombe, et je ne suis plus qu'un bonhomme rêveur.  
 Je ne sens plus la trouble et secrète secousse  
 Du mal qui nous attire et du sort qui nous pousse<sup>2</sup>.  
 Les enfants chancelants sont nos meilleurs appuis<sup>3</sup>.  
 20 Je les regarde, et puis je les écoute, et puis  
 Je suis bon, et mon cœur s'apaise en leur présence<sup>4</sup>;  
 J'accepte les conseils sacrés de l'innocence,  
 Je fus toute ma vie ainsi; je n'ai jamais  
 Rien connu, dans les deuils comme sur les sommets<sup>5</sup>,  
 25 De plus doux que l'oubli qui nous envahit l'âme  
 Devant les êtres purs d'où monte une humble flamme;  
 Je contemple, en nos temps souvent noirs et ternis,  
 Ce point du jour qui sort des berceaux et des nids.

Le soir je vais les voir dormir. Sur leurs fronts calmes,  
 30 Je distingue ébloui l'ombre que font les palmes<sup>6</sup>,

1. Cf. *Légende des siècles* (« l'Idylle du vieillard ») : « L'enfant apporte un peu de ce ciel dont il sort... »; 2. Le poète est sensible à la fois à la candeur et au mystère de l'enfant, reflet du ciel; 3. Noter l'antithèse entre « chancelants » et « appuis »; 4. Noter la simplicité toute familière de ce « bonhomme rêveur ». Cf. « et puis... » et « puis... »; 5. Aux heures lumineuses de la gloire ou douloureuses des deuils. Cf. *les Feuilles d'automne*, *les Voix intérieures*, *les Contemplations*; 6. Les palmes qu'agitent les anges.

Et comme un clarté d'étoile à son lever,  
 Et je me dis : « A quoi peuvent-ils donc rêver ? »  
 Georges songe aux gâteaux, aux beaux jouets étranges,  
 Au chien, au coq, au chat; et Jeanne pense aux anges.  
 35 Puis, au réveil, leurs yeux s'ouvrent, pleins de rayons.

Ils arrivent, hélas! à l'heure où nous fuyons.

Ils jasant. Parlent-ils? Oui, comme la fleur parle  
 A la source des bois; comme leur père Charle,  
 Enfant, parlait jadis à leur tante Dédé<sup>1</sup>;  
 40 Comme je vous parlais, de soleil inondé,  
 O mes frères, au temps où mon père, jeune homme,  
 Nous regardait jouer dans la caserne, à Rome,  
 A cheval sur la grande épée, et tout petits<sup>2</sup>.  
 Jeanne qui dans les yeux a le myosotis,  
 45 Et qui, pour saisir l'ombre entr'ouvrant ses doigts frêles,  
 N'a presque pas de bras ayant encor des ailes,  
 Jeanne harangue, avec des chants où flotte un mot,  
 Georges beau comme un dieu qui serait un marmot.  
 Ce n'est pas la parole, ô ciel bleu, c'est le verbe<sup>3</sup>;  
 50 C'est la langue infinie, innocente et superbe  
 Que soupirent les vents, les forêts et les flots;  
 Les pilotes Jason, Palinure et Typhlos<sup>4</sup>  
 Entendaient la Sirène avec cette voix douce  
 Murmurer l'hymne obscur que l'eau profonde émousse<sup>5</sup>;  
 55 C'est la musique éparse au fond du mois de mai  
 Qui fait que l'un dit : J'aime, et l'autre, hélas! J'aimai<sup>6</sup>;  
 C'est le langage vague et lumineux des êtres  
 Nouveau-nés, que la vie attire à ses fenêtres<sup>7</sup>,  
 Et qui, devant avril, éperdus, hésitants,  
 60 Bourdonnent à la vitre immense du printemps.  
 Ces mots mystérieux que Jeanne dit à George,  
 C'est l'idylle du cygne avec le rouge-gorge,

Ce sont les questions que les abeilles font,  
 Et que le lys naïf pose au moineau profond;  
 65 C'est ce dessous divin de la vaste harmonie,  
 Le chuchotement, l'ombre ineffable et bénie  
 Jasant, balbutiant des bruits de vision,  
 Et peut-être donnant une explication;  
 Car les petits enfants étaient hier encore  
 70 Dans le ciel, et savaient ce que la terre ignore.  
 O Jeanne! Georges! Voix dont j'ai le cœur saisi!  
 Si les astres chantaient, ils bégaieraient ainsi.  
 Leur front tourné vers nous nous éclaire et nous dore.  
 Oh! d'où venez-vous donc, inconnus qu'on adore?  
 75 Jeanne a l'air étonné; George a les yeux hardis.  
 Ils trébuchent, encore ivres du paradis.

1. Une différence de quatre années séparait Charles de Adèle Hugo (leur tante Dédé);  
 2. Cf. *Odes et Ballades* (« Mon enfance »). M<sup>me</sup> Hugo et ses enfants avaient séjourné à Naples  
 en 1808; en novembre ou décembre 1807 ils avaient auparavant fait un court séjour à Rome (v. 42);  
 3. *Le verbe* : Georges et Jeanne ne parlent pas encore mais expriment confusément la grande  
 voix, la « langue infinie » de la nature; 4. *Jason* : pilote du navire. *Argo* qui partit à la conquête  
 de la Toison d'or. — *Palinure* : le pilote d'Enée. — *Typhlos* : nom inventé, semble-t-il, par  
 Victor Hugo, pour la magie des syllabes et la sonorité; 5. Le charme enchanteur des accents  
 de la sirène est bien connu. Cf. le passage célèbre de l'*Odyssée*. La poésie de l'image vient ici  
 de ce que le chant de la sirène est assimilé à celui de l'« eau profonde »; 6. *L'un* : le jeune  
 homme; *l'autre* : le vieillard; 7. *Les fenêtres* sont le symbole de la lumière et de la vie. Cf.  
 Mallarmé : *les Fenêtres*.